

# Institut bas-rhinois de l'École Moderne

**IBREM - 67**

**Marguerite BIALAS**

**aux copains des groupes Freinet - Pédagogie institutionnelle**

Paul Jacquin, notre ami, n'est plus. Nous sommes tristes, et on dirait que cet incroyable week-end de Pâques pleure avec nous.

Si tristes, mais aussi effrayés. L'envie de fuir un danger, une réalité insupportable.

**Et je m'interroge...**

Il y a deux ans, c'est Chantal Jahn qui se jetait par-dessus la balustrade de son 3e étage pour fuir une angoisse extrême. Chantal, nous sommes quelques-uns à l'avoir accompagnée, soutenue de notre mieux. Nous savions ses angoisses monstres à l'idée de reprendre un métier qui la paniquait, bien qu'elle y eut excellé : diplômes professionnels, réalisations pédagogiques de qualité, engagement dans la vie associative périscolaire : une institutrice irréprochable, passionnée par son travail... jusqu'au jour où, à la suite d'un événement professionnel vécu comme une injustice, son miroir s'est brisé, comme elle le disait, et qu'elle n'a rien trouvé derrière. Plus possible pour elle d'être avec des enfants. Elle l'a dit, supplié : mais instit tu es, instit tu resteras ; l'I.A. n'a rien trouvé à lui faire faire d'autre que la classe.

Chantal, son rire, sa sagesse, ses efforts pour reprendre pied dans la vie, son immense travail sur la lecture... Quel gâchis. Chantal nous manque tous les jours...

**Et maintenant, Paul.**

Paul dont nous savions bien qu'il travaillait trop, dormait trop peu, Paul à qui il fallait toujours rappeler la date des réunions (Véronique en sait quelque chose), mais nous le faisons volontiers tellement sa présence apportait un je ne sais quoi de fraîcheur et de sérieux... Paul qui nous parlait de sa classe unique, de ses élèves difficiles, de ses conflits parfois avec certains parents, comme nous parlons tous de nos élèves et de nos difficultés quand nous sommes entre nous. Paul qui s'est vite révélé instituteur avec un grand I, qui nous laissait tous derrière lui dans son implication, sa disponibilité aux enfants et au village, son exigence de qualité dans les réalisations de sa classe. Ayant été institutrice de classe unique pendant 20 ans, je pouvais comprendre cette intégration totale à un village dont, après quelques années, les enfants deviennent un peu vos propres enfants.

**Ces deux morts sont déjà insupportables à leurs amis, et un énorme gâchis pour la société.**

Mais voilà que la mort de Paul, la plupart d'entre nous l'ont apprise par la télé, la radio ou les journaux. Parce que Paul a mis fin à sa vie dans des circonstances qui laissent planer le doute horrible de la pédophilie. Et nous voilà atterrés. Atterrés, parce que Paul, nous l'aimions, nous l'estimions, nous ne pouvons pas croire une accusation pareille. Nous savons bien, nous voyons cela tous les jours dans nos classes, combien le malentendu est vite arrivé, combien la mauvaise foi peut être tenace. Les risques du métier, nous les connaissons, mais nous y sommes si habitués que nous les oublions. Et nos amis, pourrions-nous les aimer si nous ne les savions au-dessus de tout soupçon ? Mais le mot est lâché et le doute s'insinue. Si c'était pourtant vrai ? Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le dicton populaire.. Alors, pour se défendre, on se met à chercher des preuves à décharge. Et me voilà obligée de constater que chaque indice sensé prouver la qualité

d'un enseignant peut se retourner contre lui si on chausse les lunettes de la pédophilie !

### **Je ne sais si ce dont on accuse Paul est vrai ou pas.**

Mais j'ai peur. Pour lui, mais aussi pour nous tous : comme Paul, nous sommes passionnés par notre métier, nous transformons la classe en un « *oasis respirable* » (René Laffitte), les enfants aiment y venir, nous donnons de notre temps et de notre énergie pour valoriser les productions de nos élèves par les journaux, les expositions, les fêtes, nous emmenons nos élèves en voyage, nous les guidons et parfois nous les suivons dans leur éveil au monde qui les entoure, dans leurs prises de conscience de leur monde intérieur, nous sommes témoins privilégiés de leurs naissances culturelles. Même dans le plus grand respect, nous avons malgré nous accès à l'intime de bien des élèves, parfois même de leurs parents. Et à cause de tout cela, parce que nous faisons bien notre métier dont nous avons une haute idée, nous sommes tous en danger d'être accusé de pédophilie car nous sommes au front, à la merci de n'importe quelle accusation anxieuse ou perverse.

### **Et je m'interroge sur notre « impossible métier ».**

Un métier où, comme nous venons de le voir, notre hiérarchie est capable de nous estimer tant que tout va bien, même de nous envoyer des stagiaires !, mais où on nous envoie les gendarmes dès que des parents se pointent à l'Inspection Académique, sans même entendre notre point de vue ou au moins celui d'un proche collègue, sans même un entretien entre professionnels ! Pour nos supérieurs, pour la justice, n'importe quelle parole d'enfant ou de parent vaut apparemment plus que la nôtre. Peut-on plus clairement nous mépriser ?

Que savent-ils, tous ces gens dans leurs bureaux, de la difficulté d'être au jour le jour en contact d'enfants qui vont mal, de parents qui vont mal ? Est-ce que nous allons nous plaindre à l'I.A. chaque fois qu'un enfant ne nous obéit pas alors que nous devons pourtant assurer sa sécurité ? Est-ce que nous allons nous plaindre chaque fois que nous avons l'occasion de voir de nos yeux un enfant commettre une infraction (donner un coup, lancer une pierre, etc) et que, devant nous qui sommes pourtant témoin, cet enfant nie avec les plus profonds accents de vérité ? Et je ne parle pas des parents, ceux qui nous prennent pour une sorte de poubelle dans laquelle on peut impunément déverser sa hargne, ses angoisses ou ses ambitions. Pour un parent qui va l'Inspection Académique, combien en recevons-nous dans nos écoles, que nous calmions et réconfortons de notre mieux, sur notre temps privé, sans en faire tout un plat ni dramatiser, nous qui ne sommes pourtant pas psychologues ? Si nous prenions le temps de rendre compte de tout cela à nos supérieurs, nous n'en aurions plus guère pour préparer notre classe !

Mais peut-être ces reproches sont-ils injustes. Les personnes obligées de prendre une décision rapide à l'Inspection Académique, ou à la justice, font peut-être, comme nous, un métier impossible : tu agis - c'est mal ? ; tu n'agis pas - c'est mal. Tout dépend d'une inconnue que personne ne connaît au moment de l'urgence : la vérité. Et nous qui sommes à leur contact, nous savons que la vérité, contrairement à ce que dit le dicton, ne sort pas forcément de la bouche des enfants. Nous savons aussi que la vérité peut être multiple et complexe. Prendre une décision est certes difficile. Mais pour avoir un jour eu affaire, en tant que directrice, au service « *Enfance en danger* » de l'Inspection Académique dans un cas où on pouvait soupçonner une maltraitance familiale, j'ai pu constater l'efficacité « *bulldozienne* » de cette institution qui ne s'embarrasse ni d'états d'âme, ni de vérifications fines. À l'époque, je m'étais interrogée, trop discrètement sans doute, sur ce qui pouvait motiver une telle violence dans un service justement chargé de lutter contre les violences.

### **Je m'interroge aussi sur notre société.**

Je commençais ma carrière au moment où sortait le film avec Jacques Brel : « *Les risques du métier* ». C'était il y a plus de 30 ans : les enfants ne subissaient pas encore l'influence des médias, ils n'étaient pas encore trop les proies faciles de la société de consommation. Aujourd'hui, je m'effraie de voir à quel point nos enfants sont à la fois gâtés, surprotégés, mais aussi laissés à l'abandon de leurs « envies », de leur toute puissance imaginaire. « *J'ai pas envie* », et tout est dit pour eux. « *Que voulez-vous, les enfants sont comme ça aujourd'hui* », soupirent les parents qui démissionnent.

Ceux parmi nous qui osent encore organiser une sortie, un voyage, un séjour quelque part, une fois franchis tous les obstacles par notre parapluie administratif, se trouvent démunis devant les refus et les arguments de certains parents : « *Vous comprenez, avec tout ce qu'on voit à la télé...* »

Leitmotiv alibi de toutes les paranos ! Mais qu'est-ce qu'on voit la télé ? On voit évidemment ce qu'on regarde, et chacun choisit. Et la télé choisit aussi ce qu'elle veut montrer. Lorsque Paul faisait des

trucs supers avec ses élèves, est-ce que la télé s'y est intéressé ? Est-ce que ses concerts de percussion sont passés à la télé ? Est-ce qu'on a dit aux infos que ses élèves étaient des champions de dactylographie, d'informatique, de théâtre, de chant, etc ?

Pourquoi un instituteur mort tragiquement dans le soupçon (c'est-à-dire avant tout jugement !) est-il plus intéressant qu'un instituteur vivant, dynamique, efficace ? À force de ne voir que du négatif, de l'horrible, du sensationnel, montré par une télé hyper-valorisée, comment des enfants, des adultes fragiles pourraient-ils imaginer qu'il existe autre chose ?

Il y a une contre-éducation par la télévision et des médias que nous ne devrions pas tolérer. Mais à qui profite-t-elle pour sévir ainsi en toute impunité ?

Des questions, des questions qui sont l'expression d'un ras-le-bol, peut-être d'une Nième désillusion... car c'est dur, ce sera dur, la semaine prochaine, de reprendre le travail comme si de rien n'était.

Je ne sais vraiment pas comment, mais je pense qu'il nous faudra agir :

- manifester notre révolte du mépris ...
- poser des questions de fond sur notre métier, sur l'éducation, sur les médias et leur influence, sur la place et le rôle des parents, y réfléchir et peut-être faire des propositions à transmettre aux élus...
- collectionner les témoignages sur les risques du métier, les procédures
- etc

On a du travail pour la vie, pour que plus jamais l'un de nous ne subisse une telle souffrance. C'est quelque chose qui dépasse la Pédagogie institutionnelle, nous sommes tous concernés en tant qu'enseignants, en tant que parents, en tant qu'être humain.

Marguerite BIALAS,  
le 16 avril 2001

## HAUT-RHIN ALSACE

# Exposcience à Illzach

*Des jeunes de 5 à 25 ans qui font découvrir au public  
le monde de la science : c'est Exposcience, du 17 au 20 mai à Illzach.*

**D**ES CENTAINES d'écoliers, collégiens, lycéens, étudiants de toute l'Alsace et du Pays de Bade présenteront leurs projets scientifiques et techniques à travers des expositions, des CD-Roms, des expériences, des maquettes.

Ils témoigneront de leur « plaisir à démontrer que comprendre la science est à la portée de tous ».

Les sujets inscrits à Exposcience Alsace 2001 sont multiples et parfois intrigants : automatisation de deux maquettes de volcans, les Alsaciens il y a 6800 ans, deux prototypes de caisses à savon,

expériences sur les cristaux, station d'épuration miniature, fonctionnement du cerveau et dépendance à la drogue, construction d'hydroglisseurs et de voitures à coussin d'air, suivi des cigognes et des tortues luth par satellite, un tas de sable, la programmation du hasard, la découverte des petites bêtes à l'école, four et séchoir à l'énergie solaire, roches de nos rues et de nos jardins, arts et géométrie, jardin de la tempête, radioactivité et santé, météo spatiale et bien d'autres...

Le club d'origami Alsace propose un atelier d'origami le vendredi 18 et samedi 19 mai.

Du jeudi après-midi au dimanche, animations scientifiques : atelier découverte de la nature, expériences sur le thème de l'eau et du verger avec le Cine du Moulin, initiation à l'astronautique avec les Petits Débrouillards, expériences ludiques et constructions amusantes avec la Boutique des sciences.

“ La science est à la portée de tous ”

Samedi 19 mai à 14 h à l'auditorium de l'Espace 110, table-ronde

consacrée à l'influence de la science sur le sport.

Dimanche 20 mai de 16 à 18 h, remise des prix.

Les groupes et classes sont invités à s'inscrire auprès de la Boutique des sciences pour visiter Exposcience. ●

### ➔ SE RENSEIGNER

Collectif Exposcience Alsace 2001, La Boutique de sciences, 2 rue Brûlée 67000 Strasbourg, tél. 03.88.22.32.19. E-mail : boutique.sciences@wanadoo.fr  
Y ALLER

Exposcience Alsace 2001, Espace 110 à Illzach, avenue des Rives de l'Ill, du 17 au 20 mai, de 14 à 18 h jeudi et dimanche, de 9 à 18 h vendredi et samedi. Entrée libre.